Marguerite d'Autriche, alors âgée de 17 ans, écrivit sur un lambeau de papier les deux vers suivants :

Ci git Margot, la gentil damoiselle,
Qu'eut deux maris, et encore est pucelle.

Elle enferma dans une boîte, avec ses bijoux, la cédule qui contenait ainsi ses souvenirs et ses regrets, et l'attacha à son bras, pour que son corps fût reconnu si les flots le déposaient sur la grève. Le temps se calma peu à peu, et elle arriva à bon port après avoir couru toutes les chances et les hasards d'une traversée orageuse. La fortune lui réservait encore une dure épreuve : un an s'était à peine écoulé qu'elle était veuve de nouveau; mais cette fois elle était veuve par la mort de son mari, non point par son caprice. Elle retourna dans son pays de Flandres, et là fut recherchée par de nouvelles alliances. Philibert-le-Beau, duc de Savoie, l'obtint, et Louis Gorrevod répandit ses bénédictions sur le beau prince et la princesse, si malheureuse jusque-là.

Le sort qui s'était attaché aux pas de Marguerite, et qui semblait la dominer par une influence satanique, ne put la souffrir pendant long-temps ainsi bercée dans les bras de ce bonheur qu'elle espérait devoir toujours durer. Le prince, son époux, était allé chasser du côté de Lagnieu, dans le pays de Buge. Harassé par la chaleur et la fatigue, il s'arrêta auprès d'une fontaine, à Saint-Vulbas. La fraîcheur subite de cet endroit ombreux et humide lui donna une pleurésie, dont il mourut au Pont-d'Ain, le 10 septembre 1504, là où déjà était morte sa mère, et dans la chambre même où il avait pris naissance. Obligée de rendre encore les devoirs à un mari, Marguerite se sentit persécutée d'une idée qui ne lui laissa pas un instant de repos. Il lui sembla qu'elle voyait apparaître devant elle comme une galerie animée de squelettes; ceux de Philippe II, de Marguerite de Bourbon et de Philibert-le-Beau, venaient hideux et craquant, s'agenouiller successivement devant elle, et la prier d'accomplir ce vœu, dont l'exécution, sans cesse retardée, avait été cause de leurs morts. Frappée de ce spectacle, qui se renouvelait souvent, et dont la terrible illusion la glaçait d'épouvante, elle résolut de mettre la première main à l'église de Brou, et de rendre ce monument digne, par sa magnificence, des augustes victimes dont